

THE DAMNED ★ DAVID BOWIE ★ JOHNNY CASH

SUPPLÉMENT
FESTIVALS 24 PAGES

LES 60 RENDEZ-VOUS
INCONTOURNABLES DE L'ÉTÉ

Rolling Stone

Numéro 104 - MAI 2018
rollingstone.fr

**Eddy
Mitchell**

“Je n'ai jamais
pris ce métier
au sérieux”

**JACQUES
HIGELIN**

Une dernière
révérence

Rolling Stone Interview

**NEIL
YOUNG**

“J'ai une douzaine d'albums
inédits en attente...”

Portfolio

MAI 68
les murs
ont la parole

Remix

Bob Dylan et
Paul Simon
passent à
l'électro

Beach House

Pierre Christin
Augustin Trapenard
Courtney Barnett
Serge Loupien



Manhattan Stories

Avec *Abbi Jacobson, Michael Cera, Bene Coopersmith...*

Réalisé par *Dustin Guy Defa*

★ ★ ★ 1/2

Si le cœur de New York City bat chaque jour au rythme de plusieurs millions de vies, c'est sur cinq individus pour le moins étonnants que se concentrent ces *stories* bigarrées. Entre un collectionneur de vinyles prêt à tout pour mettre la main sur un enregistrement de Charlie Parker, une jeune étudiante pour laquelle féminisme rime avec libération sexuelle et un couple de journalistes d'investigation aux prises avec un crime passionnel, ce film choral d'un genre nouveau fait de l'éternelle Grosse Pomme l'écran idéal d'une normalité surprenante. Lettre d'amour parcellaire à un New York d'un autre temps, *Manhattan Stories* multiplie les plans sur un Brooklyn tout en briques suintantes et bric-à-brac sépia. Circonscrit à une seule journée, ce morceau de bravoure d'à peine une heure et demie est d'une surprenante densité pour un second long-métrage.

Reposant sur cinq récits quasi indépendants les uns des autres, il a l'intelligence de se concentrer moins sur ses protagonistes de chair et de sang que sur son sujet principal : la ville qui ne dort jamais. Fourmilière de verre et de béton, New York y apparaît aussi multiple que les visages qui l'habitent. Si l'on peut déplorer quelques maladresses que l'on imputera à quelque envie de trop bien faire, *Manhattan Stories* parvient néanmoins à condenser l'essence de tant de monuments du cinéma : le pouls erratique de New York City. Tout simplement jouissif.

JESSICA SAVAL



Cornelius, le meunier hurlant

Avec Bonaventure Gacon, Anaïs Demoustier, Gustave Kervern...

Réalisé par Yann Le Quellec



Il était une fois un village perché entre deux montagnes escarpées. Quand un étrange personnage du nom de Cornelius s'y installe afin de bâtir un moulin pour le moins extraordinaire, ses habitants sont tout d'abord ravis : la farine devrait enfin couler à flots. Mais, lorsque le maire et ses ouailles sont réveillés en pleine nuit par des hurlements bestiaux, ils n'ont plus qu'une idée en tête : se débarrasser du meunier. Épaulé par la belle Carmen, Cornelius est bien décidé à se battre pour préserver sa liberté... Tout d'abord producteur, Yann Le Quellec a entamé il y a près de dix ans l'étude des corps et des passions humaines, étude qu'il poursuit avec ce premier long-métrage exemplaire. Adapté d'un roman du Finlandais Arto Paasilinna, ce *Meunier hurlant* est doté non seulement d'un casting idéal, mais aussi d'une bande originale des plus savoureuses, signée par un certain Iggy Pop. Ode à la frustration décomplexée, cette bien belle curiosité pourrait demeurer du théâtre filmé quelque peu grossier si elle ne se révélait fable maligne et élégante dont la fantaisie tragique répond avec une surprenante intelligence à un comique burlesque tout aussi physique que bigarré. Brillant par son obscure légèreté, ce conte onirique perdu entre pic rocheux et forêts touffues ne se regarde pas : il se déguste.